

Chez Nous...

JOURNAL D'INFORMATION DES CHARBONNAGES DE MONCEAU-FONTAINE

TRIMESTRIEL — 12^{me} ANNÉE — N° 45



AVRIL - MAI - JUIN 1964

- | | |
|--|--|
| 2 Les attributions de maisons. | 11 Il piccolo schermo. |
| 3 Editorial : charges salariales nouvelles et productivité. | 12 Le football dans l'entreprise. |
| 4 Au siège n° 4 : La desserte de l'étage 942-840 m. | 13 Remise à domicile (Enregistrement automatique des commandes). |
| 6 Le minage en veine sous pression d'eau dans la taille de brose levant méridienne 380 m Lt. | 14 Généralités sur semis, repiquages et transplantations... |
| 8 Nos bouveleurs turcs. | 15 A notre atelier central : la section de la chaudronnerie. |
| 10 Les angines et leurs complications. | 16 Production. |

les attributions de maisons

A QUI SONT DESTINEES LES HABITATIONS APPARTENANT A MONCEAU-FONTAINE ?

La Société Anonyme des Charbonnages de Monceau-Fontaine possède un certain nombre de maisons. D'après le relevé établi au 31 décembre 1963, il y en a 892. A cette même date, le nombre des travailleurs inscrits pour le fond s'élevait à 4.095.

A qui ces maisons sont-elles destinées ?

Tout le monde comprendra que ces logements soient attribués, par priorité, au personnel affecté aux travaux souterrains. Le but poursuivi par la Société est de mettre à la disposition des travailleurs une habitation convenable, à des conditions fort avantageuses et aussi près que possible de leur lieu de travail, de façon à leur procurer une plus grande commodité dans l'exécution de leur tâche quotidienne. Il faut évidemment que les travailleurs occupent ces maisons avec leur famille; car on ne comprendrait pas que des habitations soient attribuées à des personnes vivant seules, alors que le nombre de logements disponibles ne permet pas de donner une suite favorable à toutes les demandes.



Il se fait que, pendant plusieurs années, à un moment où les Charbonnages ne recrutaient guère de nouveaux travailleurs, Monceau-Fontaine a donné autorisation à certains pensionnés de continuer à habiter des maisons de la Société, car, à cette époque, il y avait des logements en nombre suffisant,

Il n'en est plus de même à présent. Il serait inadmissible que Monceau-Fontaine, après avoir engagé de nouveaux travailleurs, — la plupart venant de pays éloignés, — ne procure à ces travailleurs et à leur famille, un logement adéquat. C'est pour le Charbonnage une obligation morale qui doit primer toutes les autres. D'ailleurs, dans les contrats de travail qui lient le Charbonnage aux travailleurs étrangers, il est spécifié que « l'employeur s'engage à faciliter par tous les moyens la venue en Belgique de la famille du travailleur. »

Aussi est-on amené à demander aux pensionnés de rendre les maisons libres afin de laisser la place à ceux qui, chaque jour, vont accomplir leur travail au fond de la mine.

Nous profitons de l'occasion pour rappeler à tous que l'attribution d'un logement constitue un avantage qui ne peut être accordé qu'aux travailleurs *en service* à la Société, pour autant qu'ils soient occupés au fond et qu'ils habitent la maison avec leur famille. Dès que l'une de ces conditions cesse d'être remplie, Monceau-Fontaine est en droit de leur retirer cet avantage. Il en est ainsi dès qu'un travailleur cesse d'être occupé au Charbonnage, notamment lorsqu'il obtient sa pension.



— La photo de couverture montre un scraper-bélier à câbles utilisé pour l'abattage mécanique du charbon dans un chantier d'exploitation ouvert dans une couche de petite ouverture.

Editorial

charges salariales nouvelles et productivité

CES derniers mois, les revenus et avantages divers attribués aux travailleurs des Charbonnages ont augmenté de façon très appréciable. Il n'est sans doute pas inutile d'énumérer brièvement ces augmentations :

- la prime de fin d'année est passée de 3.000 à 4.000 F, à la fin de 1963;
- la prime de présence a été portée de 20 F à 30 F, à partir du 1^{er} juillet 1963 ;
- les salaires ont été augmentés à deux reprises depuis un an, par suite de la hausse de l'index des prix de détail ;
- le pécule afférent à la deuxième semaine de vacances est à présent doublé ;
- une troisième semaine de vacances a été attribuée, à raison d'une demi semaine en 1964 et d'une semaine entière l'année suivante ;
- dès le 15 mai prochain, la réduction de la durée du travail entraînera une augmentation de salaires de 3 % ;
- des avantages nouveaux ont été octroyés aux victimes d'accident de travail et de maladies professionnelles ;
- enfin, les prestations de la sécurité sociale au profit des assurés ont été accrues.

Pour les charbonnages, l'ensemble des avantages qui ont été accordés récemment, constitue — on s'en doute — un supplément de dépenses considérable. Pour un rendement moyen du fond et de la surface de 1.200 kg, les charges nouvelles décidées depuis 1962 ont entraîné un accroissement du coût de production de l'ensemble des entreprises charbonnières, de quelque 75 francs à la tonne.

Encore faut-il noter que ce chiffre ne tient pas compte de l'incidence de l'amélioration apportée au régime des victimes d'accident du travail.

Les charbonnages ont traversé, il y a peu de temps, une période de crise particulièrement rigoureuse. L'accroissement des charges serait supportable si les prix de vente des charbons et des agglomérés étaient orientés à la hausse ; mais il n'en est rien.

Il ne reste, dès lors, qu'une solution : agir sur les prix de revient. Dans ce domaine, le moyen le plus efficace consiste à accroître la productivité. Grâce à cet accroissement, les Charbonnages pourrnt supporter les charges nouvelles qui viennent d'être énumérées, sans que leur avenir se trouve compromis. Il est donc de l'intérêt de tous les travailleurs d'unir leurs efforts pour réaliser les économies possibles et améliorer les rendements, de façon à assurer le bien-être de chacun.

« Chez-Nous... »

A notre Siège n° 4

LA DESSERTE de l'étage

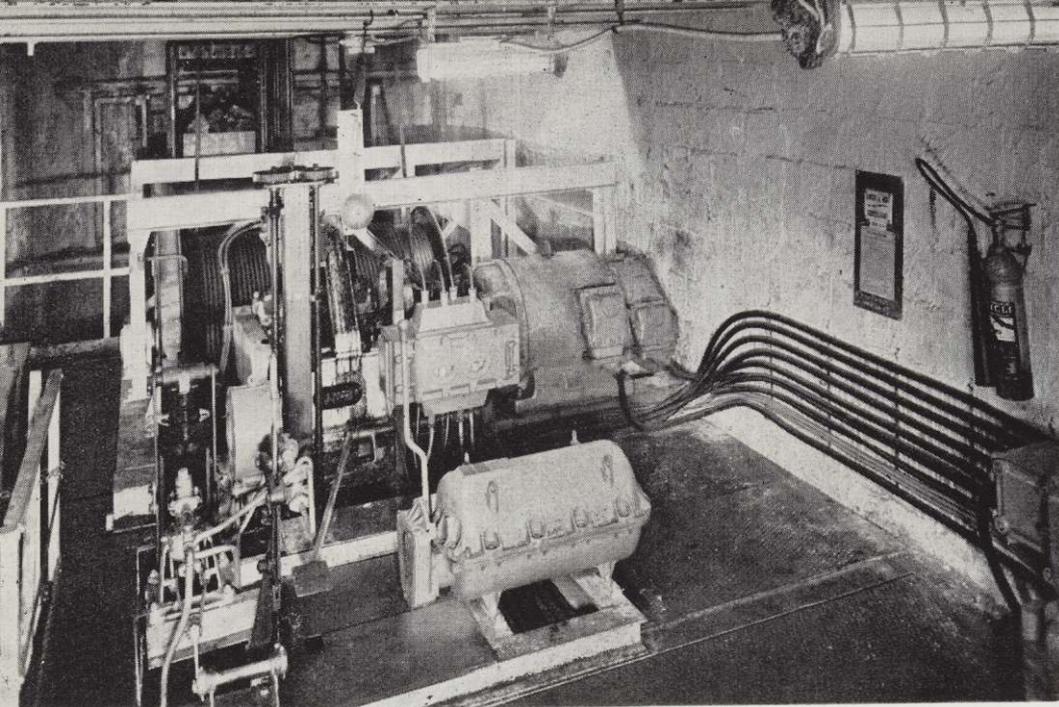


Photo n° 1 :
Treuil d'extraction du burquin
840 - 942 m.
Vue du poste de commande.

Photo n° 3 :
Embranchement des contours pour
wagonnets chargés.
au niveau de 840 m.
(A droite la rame en provenance
du niveau de 942 m.)



Depuis quelques mois, «942» n'évoque plus seulement des travaux préparatoires.

Il est devenu niveau d'extraction. Un premier chantier d'exploitation est en activité dans la couche de 5 Paumes.

La desserte de ce niveau est assurée par la partie inférieure du puits d'air sous la plate-cuve de 820 m. Cette partie inférieure du puits d'air constitue en fait un burquin intérieur.

Le but de ces quelques lignes est de vous décrire brièvement cette installation.

1. Le raval du puits d'air et son treuil d'extraction.

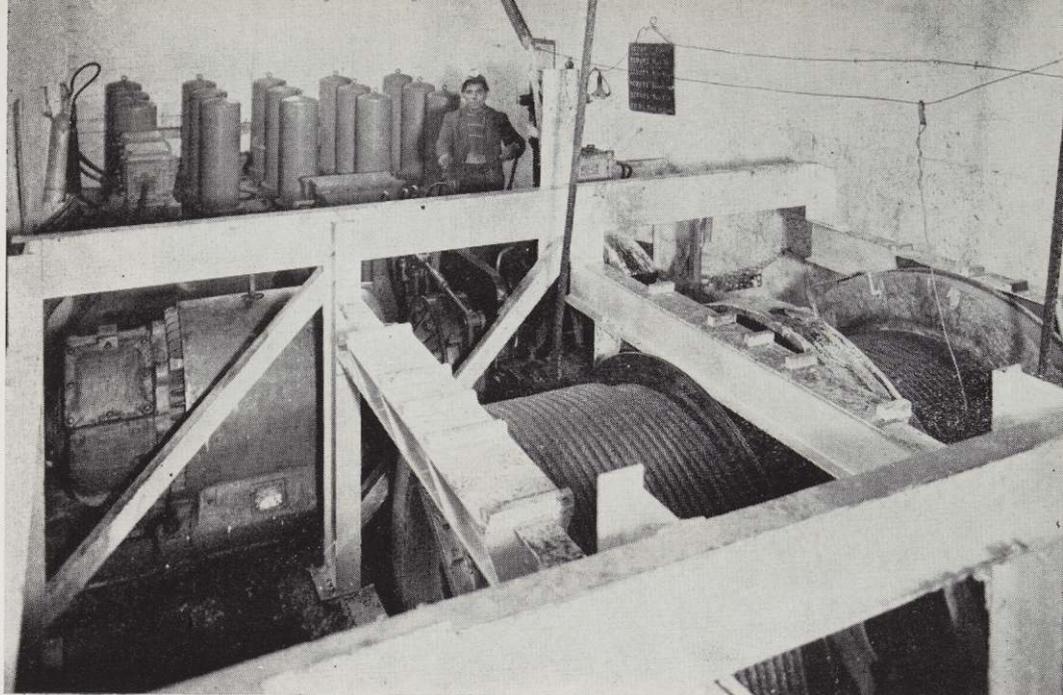
Le tronçon de puits qui nous intéresse a 5 m. de diamètre. Il est équipé d'un guidonnage métallique latéral. Deux cages de 3 étages à 2 wagonnets par étage ont été mises en service.

Un treuil électrique de 210 cv. a été installé au niveau de 840 m. Les photos nos 1 et 2 nous en montrent deux aspects. L'ensemble est situé sur un plancher métallique et c'est sous celui-ci que passent les wagonnets vides.

2. Les contours d'envoyage à 840 m.

Deux contours, l'un à wagonnets chargés, l'autre à wagonnets vides ont été creusés et greffés sur les contours correspondants du puits d'extraction. Les wagonnets vides quittant le puits d'extraction peuvent à volonté, être dirigés vers les travaux de 840 m. ou vers le burquin de 942 m. A l'opposé, les wagonnets chargés sortant de ce burquin, rejoignent, après la traversée d'un contour qui leur est propre, le contour du niveau de 840 m. (Photo n° 3). C'est l'encaisseur du puits principal qui ouvre le passage au moment opportun, de façon à équilibrer le trafic vers les différents secteurs. La mécanisation est assurée du côté des wagonnets chargés par une chaîne avanceuse et du côté des wagonnets vides par une chaîne releveuse qui permet de vaincre une dénivellation de 2,20 m.

942-840 m.



Au puits les temps de manœuvre à l'encagement et au décapement sont réduits au minimum. Les cages sont reçues sur taquets au niveau de 840 m. et l'échange des wagonnets est assuré par encageurs pneumatiques.

Les manœuvres sont effectuées simultanément à 840 m. et à 942 m.

3. Les contours à 942 m.

Ici, il ne s'agit plus à proprement parler de contours. Les wagonnets vides quittant la cage sont entraînés par simple gravité vers un point de rebroussement à partir duquel ils sont dirigés, grâce à un refouleur, vers la galerie principale. La photo n° 4 représente ce point de rebroussement.

Pour effectuer les manœuvres d'encagement simultanément avec celles de 840 m., des planchers basculants ont été prévus. Ceux-ci permettent de vaincre des différences de l'ordre d'une dizaine de centimètres entre le niveau de la cage et celui de l'envoi.

Pour limiter la différence à cet ordre de grandeur, nous devons pouvoir apporter facilement une correction à la longueur des câbles d'extraction, ce qui est rendu possible par l'utilisation de cosses réglables pour la suspension des cages. (La marge de réglage est de 30 cm.) A 942 m., des engins mécaniques assurent également le déplacement des wagonnets, aussi bien vides que chargés, aux abords des puits. Comme ce bref aperçu en témoigne, un tel programme correspond exactement à l'équipement d'un puits principal avec les 2 recettes. Dire tous les problèmes que souleva ce travail et toutes les études qu'il nécessita serait trop long. Ce qu'il faut retenir, c'est qu'il a été mené à bien, en peu de temps.

Il est le résultat d'une collaboration étroite de tous les services de la Société et du concours dévoué de nombreux travailleurs. E. S.

Photo n° 2 :

Le machiniste du poste 1 Antonio PIRAS aux commandes du treuil.

Photo n° 4 :

Le point de rebroussement pour wagonnets vides à 942 m.





Photo N° 1 :
Matériel de minage
rassemblé devant le fourneau
de mine.

le minage en veine sous pression d'eau

DANS LA TAILLE DE BROSE

La recherche constante de l'amélioration de la lutte contre les poussières a conduit, dans le cas particulier de l'abattage à l'explosif, à la conception d'un tir qui se pratique sous pression d'eau de façon à combiner l'abattage des produits et une injection d'eau efficace.

La réalisation de ce tir a exigé la mise au point d'un explosif nouveau qui résiste non seulement à l'eau mais aussi à une pression permettant une bonne injection.

Ce nouvel explosif, l'Aquadex, est une dynamite non SGP. in se, mais employée dans des conditions telles que le tir lui-même est SGP.

Ces conditions de minage imposent un schéma de tir assez différent du schéma classique.

MATERIEL UTILISE.

But à réaliser : La canne d'injection doit constituer le bourrage du fourneau de mine tout en y maintenant le débit et la pression d'eau au moment du tir.

L'eau venant de la tuyauterie de taille est filtrée avant de passer dans le « bloc de contrôle ». Une première vanne permet la fermeture de l'arrivée d'eau en aval du filtre. Un manomètre permet de vérifier si la condition de pression est bien réalisée. L'eau est ensuite distribuée à la canne par une deuxième vanne et la circulation de l'eau est contrôlée par un débitscope. La canne est constituée d'un flexible armé de 5 m terminé par une manchette spéciale de 45 cm de longueur. Cette dernière peut se dévisser et se remplacer aisément.

La photo n° 1 montre ce matériel rassemblé devant l'orifice d'un fourneau. En collaboration avec notre boutefeu, Claude CUVELIER, nous avons légèrement transformé ces cannes en cours d'utilisation.

Nous avons placé un ressort à 1 m de l'extrémité de la canne. Ce ressort, fixé à la bête des fronts rappelle la canne lors d'une projection éventuelle et lui évite ainsi les coups sur les étauçons métalliques.

Nous avons également placé une poignée juste avant la manchette afin de mieux protéger cette partie du flexible plus sujette aux chocs.

PROCEDE.

Partant d'un marquage, le foreur creuse tous les 0,90 m, des trous de mines de 40 mm de diamètre et de 1,50 m de profondeur. Ces trous sont inclinés de 60° vers la voie de base du chantier et de 10° vers le mur de la couche. Le boutefeu procède ensuite au minage d'une seule mine à la fois (photo n° 2). Après introduction de la cartouche



LEVANT MERIDIENNE 380m Lt.

(poids: 200 gr), il place la canne dans le fourneau et donne l'ordre à son aide d'ouvrir l'arrivée d'eau. Il raccorde la mine et rejoint son aide 5 m plus haut. Après contrôle du manomètre et du débitscope, il peut miner.

Le tir fait « camouflet », c'est-à-dire que le charbon est disloqué mais non projeté et la canne reste dans les déblais (photo n° 3).

Le boutefeu descend ensuite préparer la mine suivante, mais ne fait couper l'eau qu'au moment d'introduire la canne dans le nouveau fourneau. Cette pratique permet une bonne injection des déblais.

RESULTATS

Le premier but poursuivi par cette technique (à savoir, l'amélioration de la lutte contre les poussières) a été largement atteint.

D'autre part, depuis la mise en service de cette méthode, le rendement du chantier est passé de 2,3 tonnes à 3,5 tonnes et le rendement à veine, de 7 à plus de 10 tonnes.

Si l'emploi du marteau-piqueur n'a pas complètement disparu, il est cependant fortement diminué. En effet, les chronométrages réalisés dans ce chantier révèlent que le temps de travail au marteau-piqueur est réduit des $\frac{2}{3}$.

CONCLUSION.

Ce procédé constitue une méthode très souple pour améliorer les résultats d'un chantier dont la mécanisation de l'abattage est difficile et de plus, il permet de réduire considérablement la fatigue de l'ouvrier à veine.

D.Q.

Photo N° 2
Les fronts avant minage
(le boutefeu charge la mine).

Photo N° 3
Les fronts après minage
(Remarquer la canne restant
dans les déblais et
continuant à débiter de
l'eau pour parfaire
l'injection).



VOICI NOS BOUVELEURS TURCS

Progressivement le personnel de nos sièges s'étoffe de nouveaux travailleurs étrangers. Ces derniers, sous la conduite de moniteurs avertis, s'adaptent aux travaux de la mine et s'initient aux divers métiers du fond.

« Chez Nous... » est heureux de l'occasion qui lui est donnée de présenter la première équipe de bouveleurs de **MONCEAU-FONTAINE** intégralement constituée de travailleurs de nationalité turque.

Cette équipe est affectée au creusement du bouveau chassant levant au niveau de 1148 mètres du siège n° 23 - Cerisier à Marcinelle.

Les caractéristiques principales du chantier sont les suivantes :

- Section du cadre Toussaint-Heitzmann type «A» (section utile de 8,43 m².), soit une section "à terres nues" d'environ 10 m² ;

- Cadres espacés de 1 mètre d'axe en axe ;

- Couvrages et troussages constitués de panneaux métalliques avec garnissage de pierres.

L'équipement consiste principalement :

- en marteaux-perforateurs pneumatiques rapides à injection d'eau montés sur béquilles ;

- en une chargeuse à commandes entièrement pneumatiques et à grand rayon de balayage, munie d'une trémie de chargement avec attelage automatique.

Le projet de constitution de cette nouvelle équipe date du début septembre 1963.

Après une séance d'information réunissant tous les travailleurs pressentis pour former la nouvelle équipe et consacrée à la présentation de l'outillage, à la projection de films didactiques et à différents exposés sur la technique du creusement des galeries, la formation du premier poste a débuté au fond, suivant les principes bien connus de la méthode T. W. I.

Le programme arrêté se scinde en deux parties bien distinctes :

- 1) entraînement au maniement de l'outillage et à chaque phase de travail (foration, chargement, pose du soutènement,...) ;

- 2) formation en groupe à front du bouveau. Conduit par un moniteur-bouveleur du « Service Organisation & Formation », aidé par un interprète, la formation du premier groupe de cinq apprentis bouveleurs s'est étalée sur six semaines environ.

Au terme de cette période, la formation du premier groupe achevée, le moniteur a pu amorcer la formation du second poste ; c'est actuellement chose faite et la constitution du troisième groupe complètera l'équipe.

Grâce à leur courage, à leur tenacité dans l'effort, à leur régularité au travail et à une conscience professionnelle irréprochable, les dix travailleurs turcs des deux premiers groupes réalisent, en conditions normales de terrains, des avancements par poste supérieurs au cycle de 2 mètres.

Les photos qui complètent cet article représentent les 10 premiers bouveleurs turcs qui, par la qualité et l'efficacité de leur travail, s'intègrent à part entière parmi toutes les équipes de bouveleurs de notre Société.

J. P. & P. L.

De gauche à droite :
Mustafa YILDIZ, Ahmet BARUTGU,
Johan MARCETIC (moniteur), Hasan
KORKMAZ, Ismet KOC, Ahmet
KOROGLU.
POSTE 1 : Préparation au forage.



De gauche à droite :
Mustafa DURAN, Mehmet TURGUT,
Ali ALBAYRAK, Giovanni RUI (moniteur),
Mehmet PIR.
POSTE 2 : Les troussages.



De gauche à droite :
1) Accroupis : (POSTE 2)
Ali ALBAYRAK, Recep ERDOGAN,
Mustafa DURAN, Mehmet TURGUT,
Mehmet PIR.
2) Debout : (POSTE 1).
Giovanni RUI (moniteur),
Ardui BERTAZZI (surveillant-boutefeux),
Ahmet KOROGLU, Ismet KOC, Hasan
KORKMAZ, Mustafa YILDIZ, Ahmet
BARUTGU, Johan MARCETIC (moniteur),
René ALCALUSAC (conducteur- Serv.
Organisation).



De gauche à droite :

Ismet KOC, Ahmet KORUGLU, Ahmet BARUTGU, Hasan KORKMAZ, Johan MARCETIC (moniteur), Mustafa YILDIZ.
POSTE 1 : Le forage.



De gauche à droite :

René ALCALUSAC (conducteur - Serv. Organisation), Ahmet KORUGLU, Ismet KOC, Hasan KORKMAZ, Ahmet BARUTGU, Mustafa YILDIZ, Johan MARCETIC (moniteur).
PHOTO de GROUPE du POSTE 1.



İKTE TÜRK ANA GALERİ İŞÇİLERİ

İşletmelerimizin mevcudu yeni yabancı işçilerle gittikçe artmaktadır. Bu işçiler tecrübeli monitörlerin nezareti altında madencilikçe alışmakta ve çeşitli yer altı işlerini öğrenmektedirler.

« Kendi Evinizde » dergisi Monceau Fontaine İşletmesinde tamamen Türk işçilerinden teşkil edilmiş olan ilk ana galeri açma ekibini takdim etmekle bahtiyardır. Bu ekip Marcinel-le'deki 23 numaralı Cerisier işletmesinin 1.148 metredeki galerisini açmağa memur edilmiştir.

Şantiyenin başlıca özellikleri şunlardır :

- «A» tipi Toussaint-Heitzmann bağı kesiti (faydalı kesit 8,43 m2.), taş içinde açılan kesit aşağı yukarı 10 m2. ;
- Mihverden mihvere 1 metre mesafeli bağlar;
- Galerileri tahkim ve birleştirme, madeni çubuklarla yapılan ızgaralar içine taşlar doldurularak yapılır.

Başlıca teçhizat şunlardır :

- Tazyikli hava ile işleyen kaya delme tabancası; (destekli' süratli ve su fışkırtıcı).
- Tamamile hava ile işleyen ve geniş toplama kuturlu ve otomatik aletlerle teçhiz edilmiş, yükleme oluğu olan yükleyici. (Oluk otomatik olarak açılıp kapanır)

Bu ekibin tesisi ile ilgili proje 1963 yılının Eylül ayında hazırlanmıştır.

Bu ekibi teşkil etmesi düşünülen bütün işçiler kendilerine gerekli bilgiler verilmek için bir araya toplattırılmış, bu toplantıda teçhizat hakkında bilgi verilmiş, öğretici filmler gösterilmiş, çeşitli galeri kazma usulleri izah olunmuştur. İlk posta gayet iyi bilinen TWI metodu ile yer altında yetiştirilmeğe başlanmıştır.

Çalışma programı birbirinden tamamen ayrı iki kısma ayrılır :

- 1 - Teçhizatın kullanılması ve her sahadaki işe alıştırma (delme, yükleme, destekleme).
- 2 - Galerideki grup eğitimi.

Teşkilât ve eğitim servisine bağlı bir galeri monitörü idaresinde ve bir tercüman vasıtasıyla beş galeri işçisi yamağından müteşekkil ilk grubun eğitimi altı hafta devam etmiştir.

Altıncı haftanın sonunda birinci grubun eğitimi bitmiş, monitör bir ikinci grubun eğitimine başlamıştır. İkinci grubun da eğitimi bitmiştir. Üçüncü grubun da eğitiminden sonra ekip tamamlanmış olacaktır.

Cesaretleri, devamlı gayretleri, muntazam çalışmaları ve takdire şayan meslek vicdanları sayesinde ilk iki gruptan on Türk işçisi normal toprak şartları altında posta başına iki metreden fazla ilerleme kaydetmektedirler.

Bu yazıyı tamamlayan resimler, verimli ve üstün kaliteli çalışmaları ile şirketimizin diğer bütün ekipleri içinde tamamen aynı derecede yer almakta olan ilk on Türk galeri işçisinin resimleridir.

UN MÉDECIN VOUS PARLE

LES ANGINES ET LEURS COMPLICATIONS

Désagréables par la douleur et l'accablement qu'elles provoquent, graves lorsqu'elles sont caractérisées localement par une inflammation violente, par des lésions profondes pouvant aller jusqu'à l'abcédation, l'ulcération et la nécrose des tissus, les angines doivent en plus toujours être considérées comme maladies sérieuses à cause de leurs complications possibles.

La progression microbienne de voisinage peut causer des otites, des sinusites, des laryngites. La plus grave de celles-ci sera due au bacille de la diphtérie qui par ses toxines déclenche la formation d'exsudats denses et épais appelés fausses membranes. Celles-ci développées au niveau du larynx en rétrécissent la lumière et finiront par l'obstruer : c'est le croup susceptible d'entraîner la mort par asphyxie si on ne recourt à une trachéotomie immédiate. Quant aux complications survenant à distance retenons en ordre principal celles qui intéressent le sang, le système nerveux, les reins, le cœur et les articulations. Elles sont dues soit à l'ensemencement microbien soit à l'action des toxines.

C'est ainsi que de graves angines scarlatineuses ou autres peuvent avoir comme aboutissement une infection générale du sang ou septicémie très fréquemment mortelle.

Ou bien des colonies microbiennes transportées par le courant sanguin à bord de petits caillots provoqueront suivant le lieu d'atterrissage une pleurésie purulente, une gangrène pulmonaire, une endocardite végétante, un abcès du rein, du foie ou du cerveau.

Ces complications dramatiques sont heureusement rares.

Mais ce qui ne l'est pas ce sont les paralysies diphtériques. Localisées aux muscles voisins du foyer d'infection, elles entravent la déglutition provoquant l'aphonie. Intéressant des nerfs lointains, ce sera l'impotence d'un ou de plusieurs membres, et exceptionnellement une paralysie des muscles respiratoires. La toxine diphtérique hélas, s'attaque aussi au muscle cardiaque pouvant provoquer des syncopes mortelles.

A côté des méfaits ci-dessus cités causés par la toxine diphtérique, ne sont pas moindres ceux causés par la toxine du microbe le plus fréquemment responsable des angines qui s'appelle streptocoque.

L'inflammation aigue du rein ou glomérulo-néphrite avec urines sanglantes et urémie possible n'a pas souvent d'autre cause.

Les articulations et le cœur peuvent aussi être victimes de l'angine à streptocoque. Mais cette fois par un mécanisme bizarre. Lorsque l'organisme subit une agression microbienne il s'empresse d'élaborer des substances de défense, en l'occurrence ici des streptolysines. Mais avec un tel zèle et une telle abondance que ces substances en excès deviennent irritantes pour les membranes articulaires et les valvules du cœur.

Tel est le mécanisme de déclenchement du rhumatisme articulaire aigu et l'endocardite rhumatismale. L'organisme submergé par ses propres moyens de défense n'a plus d'autre recours que de fabriquer des substances propres à neutraliser l'excès de streptolysine et de donner ainsi naissance à des anti-streptolysines. Le dosage des dernières donne un aperçu assez précis de l'évolution du rhumatisme.

Je ne citerai plus cher lecteur d'autres complications des angines. Ce que j'en ai fait n'avait pas pour but de vous effaroucher mais de vous alerter. L'avènement des sulfamides et des antibiotiques utilisés à temps et à bon escient a d'ailleurs réduit considérablement le risque.

Vous savez néanmoins maintenant, et je m'excuse de le répéter que les gorges doivent être explorées avec soin sous un bon éclairage dès le moindre signe inquiétant et qu'au premier soupçon d'angine débutante le recours au médecin vous épargnera bien des déboires.

Docteur COSME



il piccolo schermo

ATTRAVERSAVO, giorni fa, uno dei soliti paesi che giacciono intorno alle miniere. All'uscita di esso, quando la strada torna ad allargarsi e il pavè delle viuzze cede all'asfalto, mi svoltai indietro quasi richiamato da qualche cosa di nuovo che alterava l'abituale paesaggio uniforme delle casette, di tetti aguzzi e di camini che fumano. Sicuro che c'era del nuovo!

Contro il grigio cielo invernale, contro il nero « terril » una selva di antenne della televisione, venute su', una ad una, in sordina, era sorta sui tetti delle case dei minatori.

Anni fa non se ne vedeva. Oggi si contano a centinaia, più basse, più alte, come ragnatele di fili che le tengono contro il vento e con le lunghe braccia aperte quasi volessero toccarsi.

La constatazione mi dette gioia, ed ho benedetto questa scienza, che il Signore dà agli uomini perchè sappiano ben servirsene e che, invece, loro la trasformano spesso in male.

Vedevo infatti intere famiglie in una oscurità fluorescente, riunite alla sera nel calduccio della stanza, ben seduti in fila come ad un vero cinematografo, seguire attentivamente quanto si pessa sullo schermo. Anche il padre, stanco della dura giornata, si lascia prendere e commenta ai familiari fatti e cose. Ce n'è per tutti i gusti e la visione è così interessante che qualcuno dimentica anche l'osteria, se ne ha la brutta abitudine di andarci.

La televisione che si introduce nelle famiglie operaie, e del minatore in particolare, se è un segno di accresciuto benessere è anche la constatazione che un fiume di facile informazione e di piacevole imparare è finalmente entrato nelle case di tutti ed è a portata di chiunque.

Da ogni parte del mondo, attraverso la televisione, ci giungono scene e fatti nello stesso momento che avvengono a chilometri e chilometri di distanza; la musica e il teatro ci pervengono dai più grandi teatri del mondo con la visione degli esecutori e della scena; illustri scienziati ci intrattengono su argomenti scientifici e politici interessanti l'umanità.

Abbiamo avuto la possibilità di trovarci in compagnia di astronauti durante i loro meravigliosi viaggi nel cosmo e vedere, in tutta sicurezza, quello che

loro vedevano... e non siamo che in via di perfezionamento di questa meravigliosa scoperta!

Purtroppo alla perfezione della macchina, dipende anche la perfezione dei programmi e quindi della perfezione degli uomini che li fanno.

Non sempre si mostrano fatti e cose veramente piacevoli, veramente istruttivi e morali. Sino ad oggi non ci siamo: troppi drammoni con morti ammazzati nelle più orribili maniere, troppi ancora films e riviste che indignano giustamente le brave mamme!

Oltre la protesta c'è per fortuna anche il rimedio: i ragazzi a letto e il bottone di accensione... si preme con il dito... toc... e buona notte a tutti, per stasera!

VIBI.



le football dans l'entreprise

Outre les 3 équipes corporatives, « Sainte-Barbe-N° 19 », « Cerisier-N° 23 » et « M.-F.-N° 14 », MONCEAU-FONTAINE possède une quatrième équipe formée parmi les Ingénieurs et les Employés.

L'année dernière, le « C.S. M.-F.-Ingénieurs et Employés », telle est sa dénomination, a joué 4 matches amicaux contre le F.C. EISDEN-Mines, le F.C. CECA (aller et retour) et une sélection des Charbonnages du MAMBOURG : le bilan s'est soldé par 3 victoires et 1 défaite.

Deux matches se sont déjà déroulés cette année :

— le samedi 7 mars 1964 :

C.S. MF - C.S. des Professeurs de Monceau ;
score final : 4—1.

— le samedi 21 mars 1964 :

C.S. MF - Banque Nationale de Belgique ;
score final : 2—1.

Le programme du Cercle Sportif prévoit des rencontres très intéressantes ; en effet, des contacts seront pris avec la R.T.B. et le Jeune Barreau de Charleroi qui alignent des équipes réputées.



C.S. des Professeurs de Monceau.



C.S. MF.

(Match du samedi 7 mars 1964).



Banque Nationale de Belgique.



C.S. MF.

(Match du samedi 21 mars 1964).

REMISE A DOMICILE

Enregistrement automatique des commandes

tél. : 32.45.90



Photo n° 2 : Le « lecteur »

Pour la facilité de la clientèle, notre Service Commercial a été doté de deux appareils robots :

- un répondeur-enregistreur (tél. : 32.45.90 ;
- un « lecteur ».

1. LE REPONDEUR-ENREGISTREUR (photo n° 1)

- assure l'enregistrement permanent des commandes téléphoniques. (Pratiquement, nous sommes au service du client de jour, de nuit, en semaine et pendant le week-end) ;
- fonctionne aussi longtemps que l'interlocuteur transmet ses ordres à condition qu'il ne cesse de parler pendant 8 secondes ;
- a une grande capacité. Durant 4 heures 30 minutes, la bande magnétique peut enregistrer sans interruption de 200 à 300 communications normales.

L'entretien téléphonique débute par un message du charbonnage (durée 50 secondes). En voici la teneur :

« Allo, — Ici le service de remise à domicile des Charbonnages de Monceau-Fontaine, appareil réservé uniquement à l'enregistrement des commandes ; donc, s'il s'agit d'une réclamation ou d'une demande de renseignements, raccrochez et faites le n° 32.45.99. Pour votre commande, c'est un appareil automatique qui va l'enregistrer. Ayez l'obligance de donner dans l'ordre : votre nom, votre adresse complète (rue, numéro, localité) et si possible votre numéro de téléphone, la quantité, le calibre, la sorte de charbon que vous désirez, et si la fourniture doit être faite en sacs de 50 kg.

Vous serez averti par carte du jour de la livraison.

Veuillez indiquer le jour de la semaine qui ne vous conviendrait pas.

Parlez s'il vous plaît.

Nous vous remercions de votre commande. »

Avec cet appareil, nous avons la possibilité de modifier, suivant les circonstances, le texte émanant de la Société.

2. QUELLE EST L'UTILITE DU «LECTEUR»? (photo n° 2).

Pour garantir le fonctionnement permanent du répondeur-enregistreur, il est indispensable de dépouiller les bandes porteuses des directives des correspondants à l'aide d'un magnétophone fonctionnant indépendamment. Ces bandes enregistrées sont débobinées sur le «lecteur».

Notre employé dispose de deux moyens d'auditions : soit un haut-parleur, soit des écouteurs. Au cours de l'inscription des communications, il peut, à volonté, interrompre l'écoute ou encore reboîter pour reprendre le texte.

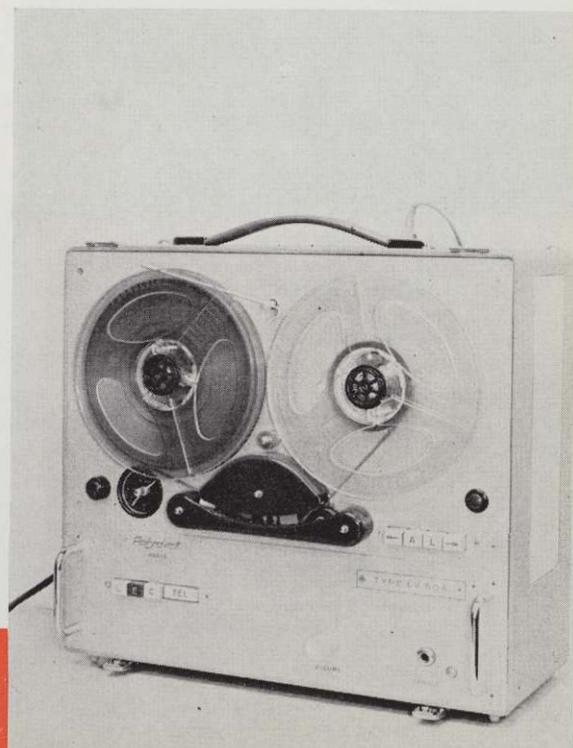


Nous sommes persuadés que nos clients, toujours plus nombreux, apprécieront l'instauration du SERVICE PERMANENT de réception de leurs commandes.

Nous avons en outre l'avantage de posséder deux lignes fonctionnant soit en cascade, soit séparément. Lorsque l'enregistreur est occupé, la communication est automatiquement transmise au numéro 32.45.99. De cette façon, l'appelant entre directement en contact verbal avec le Service Commercial. Ce numéro est également utilisé pour les réclamations et demandes de renseignements.

P.H.

Photo n° 1 : Le répondeur-enregistreur



Généralités sur semis, repiquages et transplantations...



Une température prématurément clémente faisait espérer un jardinage précoce et voilà qu'au début de mars arriva un retour offensif de l'hiver et en ce mois d'avril, il ne fait guère meilleur. Quoiqu'il en soit, chers lecteurs, nous espérons que le bon temps vous permettra, lorsque vous paraîtront ces lignes, de vous inspirer des conseils que nous soumettons à votre attention pour avril, mai et juin, conseils que vous pourrez encore étendre éventuellement à d'autres temps.

Nous supposons donc que votre terrain ayant été soigneusement bêché, il a été travaillé par bon temps, bien affiné, bien aéré, bien ressuyé car il importe que la préparation soit soignée. Nous supposons de même que vous avez judicieusement choisi vos graines, que vous êtes assurés de leur pouvoir germinatif (variable selon les espèces, aléatoire avec le vieillissement, à vérifier avant l'emploi — entre deux épaisseurs d'étoffe ou de buvard maintenues humides et à bonne température — ou par tout autre procédé : mieux vaut contrôler que de risquer travaux inutiles, retards et déboires).

1°) LES SEMIS. — Ils se pratiquent à la volée ou en lignes. A la volée, sur de petits espaces bien exposés, en pépinière, sur couche, en terrine; en pots, en caissettes... souvent pour l'obtention de plantules destinées au repiquage. Parfois, on les pratique sur des étendues plus conséquentes mais ils demandent une grande dextérité d'épandage, nécessitent plus de graines et rendent les travaux ultérieurs plus difficiles. Les semis en lignes sont plus pratiques, les plantes pivotantes (salsifis, chicorées, scorsonères, pissenlits... les préfèrent) d'autres aussi.

Voyons comment pratiquer : Les rayons sont établis le long d'une latte pour les lignes courtes, le long d'un cordeau, bien tendu, pour les lignes plus longues et de manière que la profondeur en soit toujours régulière et proportionnée à la grosseur des graines. Au besoin, servez-vous d'un bois régularisateur avant d'y déposer les graines (latte, manche d'outil...) cela vous vaudra une levée uniforme. Bien semer, ce n'est pas seulement placer la graine en terre, c'est l'y placer au moment favorable et dans les conditions requises : les meilleures graines peuvent ne donner que des résultats médiocres faute de soins, faute de chaleur, d'humidité ou d'excès contraires. A titre indicatif, reprenez qu'une simple feuille de verre retient suffisamment d'humidité en surface pour la germination de très fines graines, que 2 mm de profondeur suffisent à la germination des graines de carottes, de laitue, d'oseille, 4 mm pour celles des céleris, 7 mm à celles de l'oignon, 1 cm à celles des épinards, navets, radis, tétragonne. Dès lors, rien d'étonnant si des rayons sont tracés en surface et les graines seulement recouvertes d'une légère traînée de terreau. Tracez donc les rayons comme indiqué, prenez la patience d'y déposer la graine très régulièrement, puis avec le dos du râteau, rabattez partiellement le bord du rayon, terreutez, damez légèrement pour assurer le contact des graines avec la terre et maintenir la fraîcheur. Ce tassement est particulièrement favorable aux oignons, aux carottes, aux épinards.

Pour gagner du temps, certains semis seront éclaircis sévèrement peu après levée pour ne laisser que des plantes normalement distancées sans leur faire subir le certain retard qu'entraîne toujours le repiquage.

Certaines graines telles que cornichons, potirons, haricots, sont disposées en lignes mais en nombre limité dans des poquets, espèces de petits trous de profondeur uniforme et disposés en quinconce. Les graines y sont déposées, recouvertes de terre ou d'une poignée de terreau parfois le tout de cendrée pour l'éloignement des limaces.

Beaucoup d'amateurs se confectionnent une petite couche dont il convient de tamiser, de régénérer le terreau tous les ans. S'il y

est introduit une forte dose de fumier chaud, il faut se garder d'y semer avant que ne soit passé le coup de feu sous peine de voir la germination compromise. Il faut que la température soit revenue à 20°. De même, ne pas incorporer l'engrais chimique au moment du semis mais au moins trois semaines auparavant. Il importe d'en soigner l'arrosage, l'aération et parfois l'ombrage : sous verre, le soleil peut griller les plantes. Ne pas arroser par le soleil. Par vent du nord, aérer par le côté sud.

Ajoutons quelques conseils pour les semis en terrines, pots, caissettes... généralement destinés aux semis hâtifs de légumes ou de fleurs. Avant l'emploi, ces récipients doivent subir le trempage s'ils sont neufs. S'ils ont déjà servi, il faut les laver sérieusement, voire les désinfecter à l'eau bouillante. Leur drainage doit être assuré au moyen de tessons ou de graviers également ébouillantés. Ils sont remplis de terreau léger bien fait, tamisé, désinfecté lui aussi, tassé légèrement pour nivellement en laissant un rebord d'un cm. Les graines minuscules y sont éparpillées régulièrement parfois mélangées à du sable fin ou à de la cendrée tamisée. Les graines ultrafines ne sont pas recouvertes et les autres peu. L'arrosage de ces semis est délicat car il faut éviter le déplacement des graines; il s'effectue au pulvérisateur, à la petite pomme sur linge, buvard, mousse, à enlever dès germination, parfois par immersion du récipient jusqu'à quelques millimètres du bord pendant un certain temps. Si le semis a été recouvert d'une feuille de verre, la surveiller et l'essuyer de temps à autre, les gouttes pouvant provoquer le déplacement des graines, la pourriture, certaines maladies... Les plantes provenant de ces semis seront repiquées dès que possible.

Quant aux semis en pépinière ou sur cotière, ils s'effectuent dès les premiers beaux jours ou à l'arrière-saison sur fond abrité composé d'un fort dosage de terreau. Ils sont traités comme les semis sous châssis et éventuellement protégés contre le froid ou la chaleur au moyen de paillasons inclinés sur perches, contre un mur, etc..., etc...

2°) Au semis succédera le REPIQUAGE dès que les plantules seront aptes à le supporter. Il est précédé et suivi d'un arrosage. Il a pour but le développement et la ramification des racines et se pratique par temps couvert en caissettes, en pépinière ou sur couche, en terreau ou terre meuble dans des ouvertures suffisamment larges et profondes évitant le retournement des racines. Le collet reste à la surface du sol. Les tomates et les céleris gagnent à être repiqués plusieurs fois. Les plantules repiquées sont arrosées sans retard et ombrées jusqu'à reprise. Elles végètent ensuite à l'air libre avec soins ordinaires (sarclages, binages, arrosages) jusqu'à leur transplantation.

3°) LA TRANSPLANTATION. — Celle-ci s'effectue en fin de journée ou par temps couvert sur terrain fumé et travaillé. Les plantes sont levées, après arrosages, avec bonne motte, placées en caissettes pour le transport en évitant de froisser feuilles et racines puis dans des poquets de bonne dimension. La terre des poquets en partie ramenée sur les racines, est légèrement tassée laissant une cuvette favorisant l'arrosage. Après arrosage, les poquets sont comblés et le placement d'un paillis court gardera la fraîcheur tout en empêchant l'envahissement du carré par les mauvaises herbes en donnant un supplément de nourriture et en évitant la souillure des plantes en cas d'averses. Les choux et plantes élevées sont généralement buttés pour les protéger du vent.

Nous terminerons en vous disant : Soyez soigneux !

Oncle CHARLES.

A NOTRE la section de la chaudronnerie ATELIER CENTRAL

La chaudronnerie est la section de l'atelier central qui emploie l'équipe la plus nombreuse : 13.676 journées y ont été prestées en 1963 ce qui correspond à une moyenne de 52,6 personnes par jour ouvrable.

Le propre d'une chaudronnerie est le travail des tôles et des profilés. On les coupe, on les dresse ou on les forme, on les assemble pour réaliser le matériel si indispensable à la bonne marche des exploitations.

• • •

Relevons parmi les réalisations les plus importantes : les cages d'extraction, les chaînes à godets, les wagons de chemin de fer, les chaudières à vapeur et de nombreux assemblages pour le fond.

• • •

La découpe à dimensions des tôles et leur pliage sont réalisés au moyen d'une presse-cisaille mise en service au mois de septembre 1963. Cet engin remarquable effectue la coupe droite des tôles jusque 2.500 m de long et 7 mm d'épaisseur.

Contrairement à ce qu'on obtenait avec les anciennes machines, le fer n'est plus déformé et on réalise un gain de travail appréciable. Des dispositifs accessoires à butées donnent la possibilité de faire sans traçage préalable les coupes à angles déterminés, dont la coupe d'équerre, évidemment.

Par renversement du fronton porte-lame, on transforme la machine en presse plieuse. Cela permet à la section des wagonnets, qui dans notre organisation est indépendante de la chaudronnerie de recevoir ses tôles prêtes à l'emploi à un prix de revient intéressant.

• • •

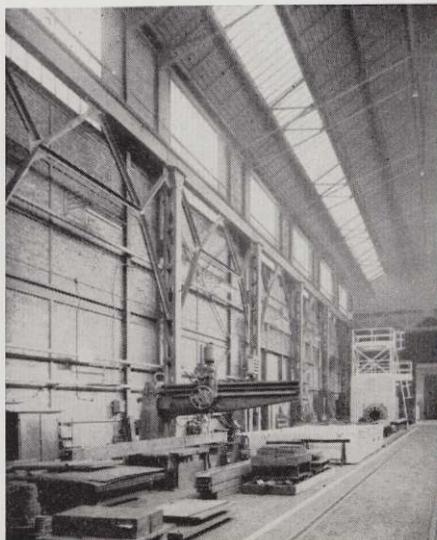
Deux brigades importantes de la chaudronnerie sont celle de la réparation des chaudières de locomotives à vapeur et celle de la soudure à l'arc et au chalumeau. Alors que, il y a quelques dizaines d'années seulement, on ne connaissait que les moyens mécaniques de découpe et d'assemblage, l'utilisation des chalumeaux coupeurs et soudeurs et l'emploi de la soudure à l'arc ont révolutionné complètement le travail dans les chaudronneries.

Ceci explique qu'un quart de l'effectif de la section appartienne à la brigade des soudeurs.

Terminons en citant les membres de la chaudronnerie qui ont au moins 20 ans de service à Monceau-Fontaine; ce sont Raymond BOURLON, Alphonse DECONNINCK, Auguste DELINTE, Aril DIVERS, Georges DUMONT, Fernand GERARD, Georges LOUIS, Augustin PETIT, Fernand PIRET et Pierre POURBAIX.

R. M.

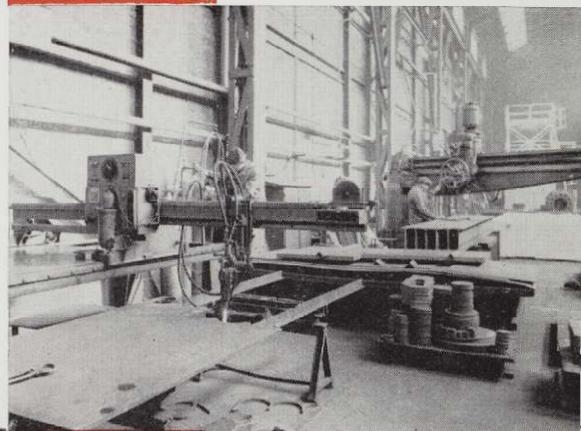
Moitié Nord
de la nouvelle chaudronnerie.



Alphonse DECONNINCK répare par recharge au chalumeau des couteaux de scraper-rabot. L'adresse du soudeur permet d'utiliser les pièces sans usinage.



La nouvelle presse-cisaille-pliage à faible rayon d'extrémités de tôles.



La machine «NOVAREX» découpe au chalumeau, suivant gabarit des tôles jusque 120 mm d'épaisseur.



du haut du terril de Marcinelle...

PRODUCTION DE CHARBON
DES BASSINS DE CHARLEROI ET DE LA BASSE-SAMBRE **DE MONCEAU-FONTAINE**

Janvier 1964	495.698 t.	Janvier 1964	131.000 t.
Février 1964	455.561 t.	Février 1964	120.000 t.
Mars 1964	430.000 t.	Mars 1964	117.000 t.